DIMANCHE LUNDI 24-25 MARS 1946
5e ANNÉE — No 541
100, rue Réaumur Paris, Gut. 80-60
2 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

UNE IMITATION EST TOUJOURS UNE TROMPERIE EXIGEZ LA VÉRITABLE LAME D ILE DE FRANCE

6e DERNIÈRE

ON « LIQUIDE » A LA CONSTITUANTE

Après avoir pratiquement ouvert la campagne électorale par son discours, demain à Strasbourg, M. Gouin participera mardi à l'élaboration de l'ordre du jour de fin de session

M. FELIX GOUIN participera aux délibérations de la conférence des présidents de commissions et des groupes de l'Assemblée Constituante qui décidera, mardi prochain, de l'ordre des débats parlementaires dans les trois dernières semaines de la session.

Outre la Constitution, les députés, ainsi que *France-soir* l'a déjà annoncé, devront se prononcer sur certains projets urgents : la nationalisation de l'électricité et du gaz dont ils ont bien commencé la discussion, discussion qui se poursuivra mardi; les crédits additionnels du budget; la loi de réorganisation de l'armée qui conditionne pratiquement les économies définitivement réalisables sur les budgets militaires; et enfin la loi électorale dont les débats ne manqueront pas d'être vifs.

Toutefois, cet ordre du jour peut être modifié, de nombreux députés réclamant le vote du projet de loi sur le métayage et le fermage. De son côté, la commission de la Presse a demandé, hier, sinon le vote du statut définitif de la presse, du moins celui des dispositions relatives à la dévolution des entreprises confisquées en raison de leur activité pendant l'occupation.

M. Félix Gouin à Strasbourg

Le président Gouin quittera Paris ce soir à 22 h. 30 par voie verrée pour se rendre à Strasbourg où, demain après-midi, il prononcera un discours d'une haute importance.

M. Félix Gouin se propose d'établir le bilan de l'œuvre accomplie par son ministère et ne manquera pas de parler des problèmes économiques, sociaux et financiers. En conclusion, il définira l'orientation de la politique française, tant sur le plan intérieur que dans le domaine international.

Au cours de son voyage à Strasbourg, M. Félix Gouin décorera de la Légion d'honneur, au titre d'officier, M. Auguste Wichy, maire de Mulhouse ; M. Frey, maire de Strasbourg. Au titre de chevalier : M. Rieder, conseiller général du Bas-Rhin, et M. Schaffner, maire de Rosheim.

Trois ministres ont quitté Paris

Le discours du président Gouin marquera en quelque sorte le départ d'une nouvelle activité politique précédant les élections. Officieusement, la campagne électorale sera ouverte.

En effet, trois ministres ont déjà quitté Paris hier soir par la gare d'Austerlitz. Ce sont: M. Billoux, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, qui est parti pour Royan ; M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, qui se rend à Bordeaux, et M. Jules Moch, ministre des Travaux publics, qui sera aujourd'hui et demain à Béziers.

Tous trois doivent prononcer des discours.

La journée de M. Félix Gouin à Strasbourg

AUJOURD'HUI :

A 22 h. 30 : départ de M. Félix Gouin par voie ferrée pour Strasbourg.

DEMAIN DIMANCHE :

A partir de 8 heures : cérémonie à la statue de Kléber, à l'Hôtel de Ville, à l'Université, à la cathédrale.

A 13 heures : grand banquet de 1.300 couverts. 1.000 magistrats municipaux y assisteront.

A 15 heures : discours de M. Félix Gouin.

Le président du gouvernement quittera ensuite Strasbourg pour être de retour à Paris en fin de soirée.

45 DÉPUTÉS EN SÉANCE POUR LE DÉBAT COLONIAL

Quarante-cinq députés sont, ce matin, présents dans l'hémicycle, où se poursuit le débat sur le problème colonial.

M. Houphouet, député d'extrême-gauche signale la grande souffrance des indigènes dont l'évolution est freinée. L'organisation d'un travail plus rationnel, pense-t-il, fera revenir dans les colonies, à la Côte d'Ivoire notamment, une population qui a fui.

L'orateur rappelle que le gouverneur Bruneau avait réglementé le travail en 1924. Mais les colons ne lui pardonnaient pas les réformes apportées, et il fut limogé.

A propos de la mission Blum

« OUI, LA FRANCE vaut la peine d'être sauvée », écrit la grande revue américaine « Life »

NEW-YORK, 23 mars (A.F.P.). — Sous le titre « La France se relève » le grand hebdomadaire américain « Life », dont le tirage dépasse 4 millions d'exemplaires et dont l'importance pour la formation de l'opinion publique aux U.S.A. est très grande, publie un éditorial consacré à la France.

Le thème de l'éditorial est ainsi résumé dans le premier paragraphe : « M. Léon Blum vient aux Etats-Unis pour leur demander de l'aider à sauver la France. Ce qui soulève cette question : la France vaut-elle la peine d'être sauvée ? »

L'éditorialiste de « Life » affirme que derrière des apparences parfois fâcheuses, la France manifeste en ce moment de remarquables symptômes de renaissance.

Après s'être félicité de la réduction massive du budget de l'armée, il note que la majorité des membres du gouvernement français ont compris que le moment était venu pour la France de faire son choix. « Elle pouvait chercher, dit-il, à réaliser en tous domaines un système autarcique comme apparemment le désirait le général de Gaulle ; elle pouvait se tourner vers le communisme et intégrer son économie à celle de l'U.R.S.S ; elle pouvait se réintégrer à l'Occident. Heureusement, estime « Life », c'est la troisième voie qui a été choisie. » Et il en voit la preuve dans la ratification des accords de Bretton Woods.

« Life » résume les activités du gouvernement de M. Félix Gouin, note que le président français est arrivé à cette conclusion que la seule possibilité de réaliser son programme est un prêt américain, rappelle qu'il a désigné M. Léon Blum pour solliciter des Etats-Unis « un emprunt de plus de deux milliards de dollars ».

L'AFFAIRE D'IRAN viendra dès lundi devant l'O.N.U.

NEW-YORK, 23 mars. — **Il est possible que, dès lundi après-midi, le Conseil de Sécurité aborde le problème iranien.**

En effet, M. Trigve Lie présentera un projet d'ordre du jour qui comportera trois points à examiner dans l'ordre où ils ont été soumis au secrétariat : les règles de procédure du Conseil de Sécurité puis celles du comité des états-majors, enfin la rubrique « Iran ».

Cette dernière comporte la lecture par ordre chronologique de quatre lettres reçues par le secrétariat :

1°) Une lettre de l'ambassadeur d'Iran qui soumet au Conseil « le différend iranien » ;

2°) Une lettre de M. Gromyko, ambassadeur de l'U.R.S.S., qui demande l'ajournement du Conseil au 10 avril ;

3°) Une lettre de M. Stettinius demandant que l'affaire d'Iran soit placée en tête de l'ordre du jour ;

4° Une nouvelle lettre de l'ambassadeur d'Iran qui repousse tout ajournement.

Il est évident que le délégué soviétique demandera la mise aux voix rapide de projet d'ajournement. Mais il ne fait aucun doute que sa demande sera repoussée, car on peut déjà compter parmi ses adversaires les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Hollande, la Chine, le Brésil et l'Australie. Il est certain que si la France, du Mexique, de l'Egypte et de la Pologne l'un au moins de ces pays se joindra aux précédents pour former la majorité nécessaire de sept voix.

100 MILLIONS de détournements dans la reconstruction de Royan

BORDEAUX, 23 mars (De notre corr. part.). — Un scandale vient d'être découvert à Royan, dans les services de la Reconstruction. Des quartiers avaient été déblayés, sur le papier, trois fois. La main-d'œuvre allemande était facturée au prix de la main-d'œuvre française, et un hôtel avait été reconstruit, également, trois fois. Le matériel, sanitaire et de chauffage avait été pillé et on en a retrouvé une grande partie chez un fonctionnaire de La Rochelle.

Un entrepreneur de Saintes, Paul Genty, 27 ans, convaincu de détournements, a été arrêté. M. André Mauvis, chef de section à la Reconstruction de La Rochelle, a été également inculpé. On évalue à 100 millions le total des escroqueries.

La descente de justice rue Le Sueur fut un "tour" pour rien

par PIERRE BÉNARD

La maison du crime a toujours l'aspect sinistre dans les feuilletons classiques. L'hôtel de la rue Le Sueur joue son rôle avec beaucoup de conscience. D'ailleurs sa façade, qui n'a pas été ravalée depuis le début du siècle, l'y aide avec efficacité.

Ses murs noirs lui assurent la mine patibulaire qui convient.

L'intérieur de la maison du docteur Petiot n'a pas un aspect moins lugubre. Des tapis fatigués ornent des pièces décorées de tentures aux couleurs mortes.

Une poussière épaisse recouvre des meubles rococo.

Il y a deux ans qu'on n'a pas fait le ménage ici.

Une petite cour intérieure conserve fièrement, sous la forme de débris rouillés, le souvenir du passages des pompiers, le fameux jour de mars 1944 où une fumée trop épaisse s'échappant de la cheminée de l'hôtel donna le départ à une des plus curieuses affaires que connurent les annales judiciaires.

Le fameux viseur

Et puis voici le fameux viseur dont l'accusation et la défense s'emparent tour à tour pour leurs démonstrations opposées, la fosse creusée dans l'écurie, les deux chaudières au fond d'un trou étroit, puis dans les communs le cabinet de docteur et la chambre triangulaire qui servait de salle de consultation à moins que ce ne soit de salle de torture.

Ce qui frappe dans le décor, c'est que ce médecin avait choisi pour recevoir ses clients, l'endroit le moins avenant et le moins commode de sa maison.

Il est vrai que dans son esprit, il ne s'agissait sans doute que de clients de passage.

Cette reconstitution a été plus spectaculaire que démonstrative. Un cortège de quinze voitures encadrées de motocyclistes pétaradant comme on en voit lorsque passe un chef d'Etat, ont conduit magistrats en robes rouges, avocats en robes noirres, jurés, greffiers, huissiers et l'accusé, tenu soigneusement en laisse par un inspecteur rubicond du Palais de Justice, à la rue Le Sueur, toute proche de l'Etoile.

Un vrai tour de propriétaire

Puis on a parcouru la maison, le président, majestueux et rose, Me Floriot fumant une cigarette collée au coin de ses lèvres, et Petiot qui promenait un regard mélancolique sur ses souvenirs défunts.

Dans chaque pièce on s'arrêtait et l'inculpé, intarissable, expliquait.

On avait moins l'impression d'assister à un transport de justice que de faire le tour du propriétaire.

De cette promenade, une seule chose à retenir.

C'est la réponse que fit Petiot à un juré qui lui réclamait là, sur les lieux du drame, les noms de ses prétendus camarades.

— Je ne vous les dirai pas, répondit le médecin. Mais j'ai l'impression que le juge d'instruction Galetti et l'inspecteur Poirier s'en doutent un peu.

On pourrait peut-être le leur demander.

SON MARI NE SERA PAS PRINCE CONSORT D'ANGLETERRE

(De notre envoyé spécial perman. A. de SEGONZAC)

LONDRES, 23 mars (par téléphone). — La princesse Elizabeth, héritière de la couronne d'Angleterre, célébrera bientôt ses vingt ans. Dans les salons de Londres on se préoccupe de son mariage. Les noms de plusieurs jeunes aristocrates anglais ont été prononcés. Celui dont il fut le plus souvent question et même bien avant que la princesse soit d'âge à penser au mariage fut le duc de Rôtland, descendant d'une des plus grandes familles d'Angleterre, un jeune homme de 26 ans, qui se battit à Caen à la tête de son bataillon et fut blessé en traversant le canal de l'Ems, en Allemagne.

Mais il n'épousera pas la princesse Elizabeth ; ses fiançailles avec miss Ann Cumming-Bell, dont nous publions la photo, ont été annoncées officiellement ces jours-ci.

POUR LUI LA DÉMOBILISATION FUT UN SÉJOUR EN « PRISON »

Le « camp de quarantaine militaire » de Chillcton Down, en Angleterre, ne reçoit pas que des soldats. On y trouve aussi les chiens des « tommies » comme celui-ci, Mick, tout heureux de retrouver son maître, le sapeur Shelverton, avec lequel il a fait la guerre. Mick est un héros canin auquel ont été décernées la « Médaille France-Allemagne », l'Etoile de la campagne 1939-1945, et il porte l'insigne de la Croix-Rouge. Quand il fut « interné » au camp, pour quarante jours, Mick venait d'Allemagne.

Ouvrons le dossier du ravitaillement

LE BLÉ RUSSE NE SUFFIRA PAS POUR ASSURER NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Il nous faut recevoir de l'étranger, avant le 1er août, 4 fois ce que l'U.R.S.S. nous a promis pour que notre ration ne soit pas diminuée

En France, même nombre de producteurs qu'avant guerre, mais 55 % de blé en moins

par HENRI DANJOU

LA fameuse soudure n'est rien moins qu'assurée. L'atteindrons-nous, sans que notre ration de pain soit encore réduite ? Telle est la question qui préoccupe ceux qui sont chargés de nous nourrir.

Quatre millions de quintaux de blé et un million de quintaux d'orge nous ont été promis par l'U.R.S.S. en un geste à la fois politique et généreux.

Le vapeur français « Dunkerque » a quitté hier le port de Marseille pour Alger et la Mer Noire. Il est le premier de nos cargos affectés au transport du blé russe à se rendre en U.R.S.S. Deux autres suivront. Par ailleurs, le navire russe « Vorochilov » quitte Odessa, aujourd'hui, avec 5.000 tonnes de blé pour la France.

Le gouvernement soviétique a pris des mesures pour que les céréales qui nous sont destinées soient mises en place dans les ports d'embarquement à la cadence de 1.500 tonnes par jour. Au total, la France affecte au transport sept navires, la Russie deux et les Etats-Unis le complément nécessaire. Un porte-parole de l'ambassade de France à Washington a déclaré que 60.000 tonnes de grains russes seraient en France avant le 15 avril.

L'arrivée du blé russe en France entraînera-t-elle une réduction des crédits de blé qui nous sont alloués par les Etats-Unis depuis la libération ? Un communiqué de l'U. N. R. R. A. nous le laisse prévoir. Mais nous ne devons pas oublier que, jusqu'à présent, ce n'est pas l'U.N.R.R.A. (organisation internationale de secours aux pays libérés) mais les Etats-Unis qui ont ravitaillé complètement l'Afrique du Nord, empêché de mourir de faim quatre millions de Marocains et nourri en pain au moins quinze millions de Français.

L'U.N.R.R.A. dispose d'une certaine quantité de blé — quantité réduite en raison de la disette mondiale — pour satisfaire tous les pays qui adhèrent à son organisation. Lorsque l'un d'eux trouve satisfaction par d'autres voies, l'U.N.R.R.A. est dans son rôle en répartissant aux autres pays demandeurs les rations que le pays en question a pu se procurer par ses propres moyens.

En ce qui concerne les Etats-Unis, ils nous ont livré au cours de l'année 1945, 9.150.000 quintaux de blé, mais ils se trouvent maintenant engagés à passer, pour la répartition des denrées aux pays libérés, par l'intermédiaire de l'U.N.R.R.A.

La France produit trop peu

Nous ne sommes pas au bout de notre disette L'Anglais, l'Américain achètent librement du pain. Le Belge moyen en reçoit 450 grammes par jour. Mis au régime du pain à peu près sec, privés de beurre, de viande, de vin et surtout de pommes de terre, nous n'avons même pas assez de pain sec !

Ça ne va pas en France, en ce qui concerne notre pain, comme pour bien d'autres problèmes. Nos terres, avant la guerre, produisaient assez de blé pour nourrir 41 millions de Français. Nous avons les mêmes terres. Il se passe quelque chose d'étrange de la Beauce à la Guyenne. Quoi ? Voici...

Nous avions, en France, en 1912, 6 millions d'hectares de terre emblavées et 5.200.000 en 1933. Nos emblavures portaient en 1945 sur 380.000 hectares, soit une diminution du tiers des surfaces ensemencées. Parallèlement, la production a diminué de 55 %, plus de la moitié, passant de 80 millions de quintaux en 1912, à 44 millions l'an dernier, et le nombre de nos producteurs : 1.600.000 n'a pas varié.

Que l'on ôte de cette production 9 millions de quintaux affectés aux semences, 1 million de quintaux de freinte (de perte sur la récolte), 1 million et demi de quintaux constituant le déficit coupable de la non livraison du blé dû à l'Etat, et 4 millions et demi de quintaux qui sont laissés aux producteurs, à charge par eux de nourrir en pain leur famille (soit pour environ 4 millions 600.000 personnes), **il ne reste plus à 36 millions de Français non producteurs que 28 millions de quintaux de blé à faire transformer en farine, en pâtes et en pain,** c'est-à-dire que si l'exportation nous faisait défaut (et en tenant compte de nos besoins industriels) nous n'aurons chacun que quelque 100 ou 150 grammes de pain par jour, comme au Maroc !

Les besoins de la France ne sont pas énormes pourtant. Nos boulangers, pour fournir la ration des cartes, doivent recevoir, en farine, l'équivalent de 48 millions de quintaux de blé. Il nous faut 4 millions de quintaux de blé pour nos besoins industriels, 2.400.000 pour l'armée. Faites les totaux. **Vingt-cinq millions six cent mille quintaux de blé importé sont indispensables à la santé de la France !**

On ne fait pas assez de blé en France, voilà la conclusion qui s'impose. 100 kilos de blé donnent 90 kilos de farine et 130 kilos de pain. L'Etat paye le quintal de blé 750 francs environ. Calculez la perte de l'Etat en faisant la comparaison du prix du blé et du prix actuel du pain ! Malgré les sacrifices de l'Etat, nos emblavures s'amenuiseront-elles encore ? Parlons net : il n'y a pas assez de blé chez nous parce que le producteur, habitué à mieux vivre depuis qu'il est Dieu dans le temple du marché noir, trouve que le blé ne le paie pas assez cher pour la peine qu'il lui donne !

Mauvaises récoltes et mauvaises habitudes

L'examen de n'importe quelle statistique illustre notre décadence. Il faut, bien entendu, avant de juger la faiblesse de nos ressources pour cette année, tenir compte des pluies diluviennes qui ont gêné les labours à l'automne et tenir compte de la trop grande sécheresse d'un été particulièrement chaud ; il faut penser à l'état des cultures depuis la guerre, à l'absence des prisonniers, à l'usure du matériel, à la pauvreté des moyens dont disposent les campagnes. Cela se lit sous les chiffres. Ce qui se lit moins c'est que le réflexe qui entraîne encore le paysan à cacher son blé, est un crime, que chacun de nos 1.600.000 producteurs diminuent un quintal ou deux quintaux, nécessaires sans doute pour engraisser des poules ou pour faire moudre de la farine et la dépense est énorme. C'est trois millions de quintaux qui manquent à la soudure, qu'il faut importer, payer au poids de l'or, et c'est la menace que nous n'avons pas fini d'entendre, de voir l'Etat nous rogner encore, une ration déjà trop courte !

2 SUITE PAGE 2

10.000 tonnes de blé débarquées à Brest

BREST, 23 mars (de notre corr. part.). — Un Liberty ship transportant du blé est arrivé à Brest, venant des U.S.A. 10.000 tonnes de blé seront débarquées aujourd'hui. Après décision des ministres du Ravitaillement et de l'Agriculture, 23.000 quintaux de cette précieuse céréale vont être réservés au département du Finistère, dont une partie de la population manque de pain depuis le 1er mars.

"Je ne fais pas de miracles Tuberculeux ne quittez pas les sanas !" dit M. Doré, d'accord avec la Fédération nationale des Tuberculeux qui suit ses expériences avec un vif intérêt

par Jacqueline SALMON

France-soir *a révélé hier à ses lecteurs la découverte du sérum grâce auquel un chimiste français, M. Doré, espère vaincre la tuberculose. Le principe de M. Doré n'est pas de détruire le bacille de Koch, qu'il considère comme invincible dans l'état actuel de la science, mais de mettre les malades dans un état d'auto-défense qui leur permette de surmonter la maladie. Cette sensationnelle trouvaille est encore au stade des travaux de laboratoire, mais les premiers résultats sont très encourageants. Nous disons aujourd'hui, très impartialement, ce qu'en pensent une sommité médicale, le professeur Bezançon, et les malades eux-mêmes.*

« J'ai reçu la semaine dernière M. Julien-Louis Doré pendant près de deux heures », veut bien nous dire le professeur Bezançon. « J'ignore son secret », ajoute le célèbre spécialiste des affections pulmonaires, et j'attends les résultats des expériences de l'Institut Pasteur, que poursuit le docteur Nitti, pour me prononcer. J'examine toutes les propositions, toutes les suggestions.

« Le seul reproche que j'adresserai à M. Doré et aux chercheurs de son espèce, c'est de ne pas inciter les malades qu'il traite à observer les règles préconisées par tous les spécialistes éprouvés, dans les cas de tuberculose déclarée : repos absolu, suralimentation, cures d'air, etc., traitement qui, en aucune façon, ne saurait nuire à l'application d'un remède quel qu'il soit. Même si les résultats de l'Institut Pasteur s'avèrent satisfaisants, il est extrêmement dangereux, à mon avis, d'abandonner d'ores et déjà les sanatoria.

L'application du remède serait faite d'une façon scientifique et ce ne sont pas les malades qui ont à prendre des initiatives. J'insiste sur ce point essentiel. J'adjure les malades de ne pas quitter les sanatoria ».

Des malades témoignent

M. Doré insiste dans le même sens. « Que les malades ne quittent pas les sana avant que l'Institut Pasteur se soit prononcé, avant que le sérum puisse être fabriqué en grandes quantités et puisse être trouvé dans toutes les pharmacies. Je les supplie de patienter encore quelques mois ; c'est leur intérêt le plus évident. Certes, depuis un an, j'ai soigné des tuberculeux. Même des docteurs sont venus me consulter. Et je ne suis pas médecin. Je n'ai pas de diplômes. Il ne s'agit pas pour moi d'exercer la médecine. Mon « traitement » ? Il consiste à prendre une fois par jour — deux fois dans les cas très graves — mon remède dans un verre d'eau, pendant une quinzaine de jours. Souvent, un seul traitement suffit. Dans certains cas, il en faut deux ou trois. **Je suis persuadé d'être dans la bonne voie, mais seuls les savants composant la commission de Recherches et d'Etudes contre la Tuberculose sont qualifiés pour vérifier la véracité de mes affirmations. D'ailleurs, en attendant ces résultats, je ne puis recevoir aucun malade chez moi.**

Tous les malades que j'ai vus et qui ont été soignés par M. Doré voudraient être cités.

J'ai vu M. Chouat, marchand de journaux, tuberculeux. M. Chouat s'alita en décembre 1945. « Une grosse grippe », décréta son médecin. La fièvre montait. « Une très grosse grippe », répéta un autre médecin, qui lui ordonna de passer à la radio. Résultat positif : les deux poumons étaient pris. « Mes deux poumons étaient troués... et le sont toujours », nous dit M. Chouat. On lui affirma qu'il pouvait guérir, et on lui conseilla le repos, la campagne. Il voulut en savoir davantage, se rendit chez un troisième médecin avec ses radios et raconta qu'il s'agissait de son frère. Ainsi il eut la confirmation qu'il était perdu. « Votre frère ne passera pas l'année », lui dit-on.

Il eut alors l'adresse du chimiste Doré. Très sceptique, il alla le consulter. « N'attachez pas trop d'importance, lui dit M. Doré, à vos radios, à votre fièvre, à votre toux continuelle, à vos insomnies, à votre manque d'appétit Je vous promets la guérison. »

Un « ressuscité »

M. Chouat accepta. Chaque matin, depuis le début de mars, il se rendit chez le chimiste. Chaque matin, la femme du chimiste lui apporta un verre d'eau légèrement teintée. La saveur en est un peu âcre. Intrigué, mi-croyant, mi-crédule, il absorba le « remède ». Jusqu'au dixième jour. M. Chouat ne nota aucune amélioration de son état. La toux persistait. La fièvre, très forte, ne diminuait pas. L'appétit : nul. Il ne maigrissait plus, mais ne grossissait pas non plus. Néanmoins, il persista.

Le onzième jour, il toussait moins. Et, depuis, l'amélioration fut de plus en plus sensible. Aujourd'hui (son traitement s'achève samedi), il ne tousse plus du tout, affirme qu'il n'a plus de

1 SUITE PAGE 2

La France produit trop peu

Nous ne sommes pas au bout de notre disette L'Anglais, l'Américain achètent librement du pain. Le Belge moyen en reçoit 450 grammes par jour. Mis au régime du pain à peu près sec, privés de beurre, de viande, de vin et surtout de pommes de terre, nous n'avons même pas assez de pain sec !

Ça ne va pas en France, en ce qui concerne notre pain, comme pour bien d'autres problèmes. Nos terres, avant la guerre, produisaient assez de blé pour nourrir 41 millions de Français. Nous avons les mêmes terres. Il se passe quelque chose d'étrange de la Beauce à la Guyenne. Quoi ? Voici...

Nous avions, en France, en 1912, 6 millions d'hectares de terre emblavées et 5.200.000 en 1933. Nos emblavures portaient en 1945 sur 380.000 hectares, soit une diminution du tiers des surfaces ensemencées. Parallèlement, la production a diminué de 55 %, plus de la moitié, passant de 80 millions de quintaux en 1912, à 44 millions l'an dernier, et le nombre de nos producteurs : 1.600.000 n'a pas varié.

Que l'on ôte de cette production 9 millions de quintaux affectés aux semences, 1 million de quintaux de freinte (de perte sur la récolte), 1 million et demi de quintaux constituant le déficit coupable de la non livraison du blé dû à l'Etat, et 4 millions et demi de quintaux qui sont laissés aux producteurs, à charge par eux de nourrir en pain leur famille (soit pour environ 4 millions 600.000 personnes), **il ne reste plus à 36 millions de Français non producteurs que 28 millions de quintaux de blé à faire transformer en farine, en pâtes et en pain,** c'est-à-dire que si l'exportation nous faisait défaut (et en tenant compte de nos besoins industriels) nous n'aurons chacun que quelque 100 ou 150 grammes de pain par jour, comme au Maroc !

Les besoins de la France ne sont pas énormes pourtant. Nos boulangers, pour fournir la ration des cartes, doivent recevoir, en farine, l'équivalent de 48 millions de quintaux de blé. Il nous faut 4 millions de quintaux de blé pour nos besoins industriels, 2.400.000 pour l'armée. Faites les totaux. **Vingt-cinq millions six cent mille quintaux de blé importé sont indispensables à la santé de la France !**

On ne fait pas assez de blé en France, voilà la conclusion qui s'impose. 100 kilos de blé donnent 90 kilos de farine et 130 kilos de pain. L'Etat paye le quintal de blé 750 francs environ. Calculez la perte de l'Etat en faisant la comparaison du prix du blé et du prix actuel du pain ! Malgré les sacrifices de l'Etat, nos emblavures s'amenuiseront-elles encore ? Parlons net : il n'y a pas assez de blé chez nous parce que le producteur, habitué à mieux vivre depuis qu'il est Dieu dans le temple du marché noir, trouve que le blé ne le paie pas assez cher pour la peine qu'il lui donne !

Mauvaises récoltes et mauvaises habitudes

L'examen de n'importe quelle statistique illustre notre décadence. Il faut, bien entendu, avant de juger la faiblesse de nos ressources pour cette année, tenir compte des pluies diluviennes qui ont gêné les labours à l'automne et tenir compte de la trop grande séche-

TURFISTES

Réclamez ce soir avant 19 heures

France-soir-Courses

- **Les résultats complets du jour.**
- **Le programme complet du lendemain** (avec numéros du P.M.U., pronostics, performances, tuyaux, etc.).

TRUMAN satisfait de la déclaration de Staline

WASHINGTON, 23 mars. — D'après son secrétaire, M. Ross, le président Truman a exprimé sa satisfaction de la déclaration de Staline que l'O.N.U. était un instrument précieux pour préserver la paix et la sécurité. « J'ai toujours été persuadé que le maréchal Staline éprouvait de tels sentiments ».

Churchill : pas de commentaires.

« **Daily Herald** » : déclarations « à la fois apaisantes et encourageantes ». — (A. P.)

LE CORPS DE LARGO CABALLERO exposé au siège de la S.F.I.O.

L'ancien président du Conseil espagnol Francisco Largo Caballero, est mort ce matin, à minuit quinze.

Le corps de l'homme d'Etat espagnol sera transporté dans la journée au siège de la S.F.I.O., rue Victor-Massé, où il sera exposé jusqu'au jour des funérailles, qui n'est pas encore fixé.

SÉRÈS-LAPÉBIE en tête aux SIX JOURS

A midi ils avaient parcouru 2.082 km. 500

VOICI LE CLASSEMENT DES SIX JOURS, A 12 H.

1. Sérès-Lapébie, 59 pts.

A un tour : 2. Bruneel-Debruyckere, 150 pts ; 3. Prat-Pellenaers, 104 pts ; 4. Schulte-Royen, 32 pts.

A deux tours : 5. Kaers-Kint, 46 pts ; 6. Girard-Louviot, 44 pts ; 7. Guimbretière-Le Nizerhy, 23 pts ; 8. Grauss-Giorgetti, 19 pts.

A trois tours : 9. Godeau-Dousset, 147 pts, etc.

L'équipe première, Sérès-Lapébie, a parcouru :

A 10 heures (83 heures de course), 2.057 km. 500 ;

A 11 heures (84 heures de course), 2.070 km. 750 ;

A 12 heures (85 heures de course), 2.082 km. 500.

CHAMPI
FAIT RIRE EN EXCLUSIVITÉ AU "PIGALL'S"
77, rue Pigalle - TRI. : 83-38

Chez BOUSCA
15, rue de Lappe - ROQ. : 64-68
CE SOIR SAMEDI
GRAND BAL DE NUIT
Avec l'orchestre FERNANDO

CABARET
LA MICHODIÈRE
4, rue de la Michodière - RIC. 98-88
DINERS-SPECTACLE avec
ANDREX

DON JUAN
11, rue Fromentin - TRI. : 67-67
LE CABARET ELEGANT
Grand programme artistique
Maurice TOUBAS et son merveilleux ORCHESTRE

• LE CLUB •
68, rue Pierre-Charron - ELY 65-18
BOURVIL

LE PETIT TEDDY
43, rue Caumartin - OPE. : 21-74
De 17 à 19 h. THÉ-COCKTAIL MUSICAL
à partir de 21 h. DINERS-SOUPERS DANSANTS
SKARJINSKY
René DELAUNEY - Hélène ROMANEE

Le MELODY'S
Le Cabaret sélect de Montmartre
PROGRAMME DE CHOIX
Maurice MOUFLARD et son ensemble
26, rue Fontaine - TRI. : 27-93

LA VILLA
Montparnasse, Me Vavin. DAN. 64-65
RENTRÉE DE
CHAMPI

55 % DE BLÉ EN MOINS

SUITE 2

Mais la disette du blé n'est pas seulement la maladie de la France. Nous avons accumulé les légendes. La libération de la vente du pain, que M. Pineau nous a rendue pendant deux mois, sous la seule foi d'une vague promesse américaine et contre l'avis de tous les spécialistes, nous a coûté deux millions de quintaux qu'il a fallu prélever sur nos importations et sur nos dernières stocks. Nous en sommes arrivés à avoir le droit de considérer comme une catastrophe la non-arrivée d'un cargo de blé américain puisque, pour que notre ration ne soit pas rognée, il nous faut importer de 15 à 16 millions de quintaux de blé étranger avant le 1er août prochain. Nous espérons nos prêteurs ; nous avons dû interrompre la fabrication des pâtes alimentaires, afin de ne pas empiéter sur les besoins urgents du Maroc où le seul retard dans une livraison de blé signifie la mort de plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le curieux cas de l'Argentine

Nous n'avons à compter que sur le Canada, l'Amérique et l'U.R.S.S.

En ce qui concerne l'Argentine, le gouvernement de ce pays avait généreusement fait don, en 1944, à la population de Paris, de 100.000 tonnes de blé. Sur ces 100.000 tonnes, 5.000 tonnes seulement ont été acheminées vers la capitale et un décret vient d'être pris à Buenos-Aires, qui autorise le gouvernement à remplacer les 95.000 tonnes restantes par une quantité égale de maïs !

En outre, la France avait acheté en Argentine 80 000 tonnes de blé, en octobre 1945, dont la totalité reste bloquée là-bas, quoique 40.000 tonnes se trouvent déjà dans les ports de Buenos-Aires, Rosario, Negocheа Bahia, Blanca ou depuis le 1er janvier dernier, la France en paie l'emmagasinage.

Les bateaux qui doivent l'emporter sont prêts. Les autorités argentines nous assurent de leur bienveillance, mais elles n'accordent toujours pas l'autorisation d'exporter ce blé, alors que pendant l'année 1945, 2,357,000 tonnes de blé argentin ont été livrées à d'autres pays que la France.

Nous ne sommes pas les seuls à avoir faim et d'autres demandes d'autres pays libérés atteignent 500 millions de quintaux, alors que l'Amérique ne peut en fournir plus de 140. Voilà les questions que doit aider à résoudre la prochaine conférence du blé, qui va bientôt s'ouvrir à Londres. J'ai la promesse que nous serons aidés à ce que les Français aient leur ration, mais habituelle ration de pain jusqu'en août. On m'a dit qu'à partir de l'an prochain, la menace de la famine s'éloignera certainement d'une Europe où les pays producteurs de blé, Tchécoslovaquie, Pologne, Grèce, Italie, Hollande Roumanie, cessant d'être pillés et dévastés par les armées en mouvement, se suffiront à eux-mêmes ; comme nous peut-être, ou participeront à l'effort commun.

Henri DANJOU.

Copyright by France-soir and Henri Danjou.

(1) Voir « France-soir » du 10 mars.

Les guérisons de M. Doré

SUITE 1

fièvre, monte ses quatre étages à peine essoufflé, mange très bien, peut fumer, travailler, vivre. Il est ressuscité.

Autre cas : M. Deshonge, ancien infirmier des hôpitaux, a été soigné il y a plus d'un an. « M. Doré m'a sauvé, nous dit-il. C'est un homme qui doit être aidé. J'étais pensionné à 100 %. Les deux poumons pris. Je fis deux traitements de quinze jours et ma fièvre tomba, puis disparut définitivement. Je n'ai plus de maux de tête. Je ne tousse plus. J'ai bon appétit. »

Le « verre de l'amitié »

C'est au téléphone que j'ai pu joindre M. de Palma, industriel, qui fut traité par M. Doré le 26 juin 1945.

« Je fus obligé de quitter mes affaires. J'avais les deux poumons atteints. Après mon traitement, je « pris » 18 kilos. Je me porte maintenant tout à fait bien et travaille du matin au soir. De temps en temps, je vais voir M. Doré, boire un petit verre opalin — ça ne fait jamais de mal — le verre de l'amitié ! »

★

Nous avons exposé des faits. Ce n'est pas à nous de conclure. Dans un domaine aussi grave, l'objectivité la plus absolue est la règle qui s'impose. L'Institut Pasteur est seul qualifié pour apporter un verdict.

Si les résultats étaient probants, nous nous trouverions en face d'un des plus grands événements scientifiques de l'histoire médicale.

Jacqueline SALMON.

RAVITAILLEMENT

VALIDATION D'UN COUPON DE LA CARTE DE CHARBON. — Le coupon n° 2 des titres n° 7 délivrés par les mairies au profit des enfants nés après le 1er janvier 1940, des personnes nées avant le 1er avril 1876 et des grands mutilés de guerre pensionnés à 100 % est validé pour 50 kg. de charbon ou de boulets, ou pour un hectolitre de coke ou 75 kg. de briquettes de lignite.

HABILLEMENT DES RAPATRIES. — Les rapatriés porteurs d'un bon H non encore honoré sont informés qu'ils ont la possibilité d'échanger ce bon contre un vêtement, en s'adressant au bureau social de leur mairie avant le 30 mars, date de rigueur.

Il est bien entendu que les bons H actuellement remis à des fournisseurs doivent être obligatoirement honorés par ceux-ci. Il est rappelé à ces derniers que les bons H présentés au paiement sont remboursés.

VIN AUX TRAVAILLEURS DE FORCE. — A dater du 23 mars, 4 litres de vin aux travailleurs de force 1re et 2e catégories ; deux litres au titre de février et deux litres au titre du mois de mars, ticket VI de la feuille de travailleurs de force de mars.

MARGARINE AUX TRAVAILLEURS DE FORCE. — La date de dépôt du ticket XIII de mars de la feuille de travailleurs de force est prorogée jusqu'au 31 mars au lieu du 25 mars.

Sachez danser en 3 leçons

swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG.34-94. Soirées dansantes.

PHILIPS VOUS INVITE

du 23 au 29 mars, 50, avenue Montaigne, à la présentation d'un nouveau mode d'éclairage qui constitue un progrès sensationnel par rapport à tous les procédés existants : 3 fois plus de lumière, sans augmentation de consommation ; une lumière nouvelle et plus belle, comparable à celle du jour ; de magnifiques possibilités décoratives. Exposition d'appareils d'éclairage pour lampes fluorescentes PHILIPS, du 23 au 29 mars 1946, de 10 à 19 heures, 50, avenue Montaigne, Paris.

ROUFF, Détective

Enquêtes, Surveillances, Recherches
31, rue Le Peletier, Paris-9e. PRO. 25-75

URGENT cherche à louer Neuilly ou St-Cloud petit hôtel particul. ou villa meubl. ou non, tout confort. Prix indifférent. — LAB. 83-30.

MADAME, CHEZ VOTRE PARFUMEUR
LE ROUGE SOURIRE
ADHERENT ET GRAS

A L'HOTEL DROUOT
25 MARS
Ventes :
Salle 6 : Sièges. Meub. anc. Objets d'art d'Extrême-Orient. Tapisseries. Tapis. Ex. : MM. Tournel, Dillée, Berthéol.
C. P. : ..... Me Baudoin.
Salle 11 : Tabl. anc. et mod. Ex. : MM. Lebel, Schoeller..... C.-P. : Me Bellier.

AU BON MARCHE
Collection Printanière
du 21 au 30 mars
de 15 à 17 heures, sauf lundi
au SALON DE THÉ

PRIERE dép. ay connu **Guy NONDIN**, Buchenwald 13.313, bloc 47 ou autr. camp. Ec. Rigo, 3, r. Fantin-Latour, Paris.

COMMERÇANT gros cherche fabricant pouvant lui fournir lingerie, bonnetterie, chemiserie, etc. Accepterait toute proposition de dépôt de fabrique ou d'importateur. Ecr. ou s'ad. S. HENRI, 12, r. d'Alexandrie, PARIS. CEN.95-84.

URGENT cherche à louer Neuilly ou St-Coud petit hôtel particul. ou villa meubl. ou non, tout confort. Prix indifférent. — LAB. 83-30.

Ici les sports

Epilogue du championnat de rugby au Parc

LOURDES PART. RA FAVORI

mais PAU a sa chance

Le Championnat de France 1946 aura son épilogue demain à partir de 15 heures, au Parc des Princes, où le F.C. Lourdais se mesurera avec la Section Paloise. Cette finale remportera un succès sans précédent pour un match de rugby. Il faut en trouver la cause dans le fait que France-Kiwis a été le meilleur agent de publicité de cet ultime début.

On espère que la foule ne sera point déçue et qu'elle ne reverra pas le pénible spectacle de 1945.

Bien qu'une grande rivalité les sépare, les deux équipes sont capables de fournir une bonne exhibition. Les Lourdais qui seront privés de Soro n'ont pas seulement que des avants ; leurs trois-quarts possèdent de réelles qualités. Leur équipe a fourni une saison remarquable et n'a jamais été battue.

On ne peut en dire autant de la Section Paloise qui s'est mise soudainement en vedette, il y a un mois à peine et qui a eu des hauts et des bas en championnat. Certains prétendent que l'équipe béarnaise est plus souple, plus rapide que sa rivale. La logique veut pourtant qu'on donne Lourdes favori. Mais si Pau renverse ce pronostic, nous n'en serons pas tellement surpris.

Pierre GROSMOLARD.

LOURDES (maillot rouge). — Bernadet; Palavicini, Chanfrau, Cano, Faget; Barzu (0); Pryade (m); Davant, Prat, R. Soro; Dutrey, Chaubet; Buzy, Carassus, Simpastons.

PAU (maillot blanc). — Carmouze; Duthen, R. Desclaux ou Lassalle, P. Lauga, Estrade; Bordes (o), Cazenave (m); Rousse, Theux, J. Lauga; Tucoo, Aristony; Larrat, Martin, Montcassin.

Revanche de Colombes à Toulouse ?

Sans Soro, ni Prat, ni Buzy, remplacés par Garrigues, Barrès et Vidal, l'équipe de France va tenter, à Toulouse, de faire mieux qu'à Colombes le 10 mars. Cela ne paraît guère possible, car, au grand complet, elle fournit ce jour-là une magnifique exhibition et frôla la victoire que les Kiwis n'arrachèrent que par des coups de pied. On ne peut affirmer que la ligne d'avants qui évoluera aux Ponts-Jumeaux soit meilleure. Elle pêchera peut-être par un manque de cohésion. Néanmoins, le XV français doit obliger les Néo-Zélandais à s'employer à fond.

Les Gallois à Bordeaux

En rugby à XIII, deuxième match international de la saison avec France-Galles qui sera disputé au stade municipal de Bordeaux. On espère que l'équipe tricolore effacera son échec de Swinton, mais on ne va pas jusqu'à croire qu'elle est de taille à battre les Gallois. Elle aura à organiser une meilleure défense et à saisir toutes les occasions d'attaquer au lieu de gagner du terrain, mètre par mètre, comme elle l'avait fait devant l'Angleterre.

P. G.

Bol d'Or de la boxe au Central

Ce soir (20 h. 30), au Central, réunion professionnelle avec Boina c. Sauret ; Molinier c. Cordeaux; Galatéo c. Stogorsky. Demain après-midi, championnats cardinaux avec l'Ile-de-France, Franche-Comté, Bourgogne, Champagne et Lorraine. Demain soir (20 h. 30), huitièmes de finale du Critérium des Aiglons.

● *L'Association des Mutilés et Anciens Combattants du 16e arrondissement organise, à la patinoire Molitor, avec le concours du sportif du Club des Sports de Glace de Paris, une fête de la Glace, ce soir, samedi, à 21 heures 15.*

Parc des Princes, 15 h.
LILLE O.S.C.
Hatz
Meresse Jedrezak
Bourbotte Prevost Carré
Tessier Tempowski
Vandooren ou Kretchmar Lacaze
Sommerlynk
●
Vaast Bongiorni Gabet
Suprina Didi
Fleurian Jordan Samuel
Salva Dupuis
Molinuevo
RACING

trois avants de pointe : Baratte, Bihel et Lechantre.

En cas de victoire nordiste, tout ira très bien. Si Lille est défait, rien ne sera plus facile aux dirigeants de convaincre leurs poulains qu'avec Bihel, Baratte et Lechantre il en sera tout autrement.

Lille fera jouer ses hommes de paille

Galey, le directeur sportif du Racing, est bien attrapé.

Il avait mis sur pied sa toute première équipe pour jauger Lille à huit jours des quarts de finale de Coupe. Et voilà que Berry, refusant de dévoiler ses batteries « camoufle » son attaque et laisse sur la touche ses trois avants de pointe : Baratte, Bihel et Lechantre.

On aurait pu croire toutefois que Lille ne s'exposerait pas ainsi à perdre deux points en championnat.

Mais prudemment, les hommes de Bourbotte laissent filer le deuxième lièvre. Du moins pour l'instant...

Il est vrai que si l'on ne rattrape pas un coup manqué en Coupe, les rencontres de championnat sont encore nombreuses et même battu, Lille aurait deux points d'avance.

Au Racingman la première manche ?...

Dany REBELLO.

● *A Trieste, le champion d'Italie des poids lourds Musina a nettement battu aux points Primo Carnera.*

Trois jours passés Trois jours à venir

Guimbretière-Le Nizerhy redoutables finisseurs

Les écureuils ont passé triomphalement les 72 heures, et à ce rendez-vous précis de la mi-course, ils ont rencontré la Reine des Six-Jours. C'est la jeune vedette de la scène Simone Paris, que Berretrot, l'entremetteur exclusif de ce genre de royauté très parisienne, a amenée au bord de la piste pour le coup de feu du soyer. En l'honneur de la gracieuse Majesté, et pour 50.000 francs — la plus importante prime qui ait jamais été disputée aux Six-Jours sur un seul sprint — le Belge Brunel sortit un déboulé de haute... facture. Il ne pouvait moins faire, et régla Lapébie de peu.

Le Vélodrome d'Hiver archi-bondé, salua l'exploit d'une ovation puissante, puis cette minute historique étant déjà passée, la course reprit sur le même rythme un peu confus qui caractérise les premières soirées.

Les nuits sont longues

Lorsque l'animation de la nuit se fut apaisée, Serès-Lapébie se retrouvèrent seuls en tête. Ils avaient dû fournir un énorme travail pour se détacher des équipes belges et hollandaises qui ne quittent pas le peloton de tête. Aussi, dès 4 heures, les soigneurs s'activaient beaucoup autour de leurs hommes pour les remettre en état, dans l'éventualité d'une nouvelle bataille toujours possible, en raison du nombre et de l'importance des primes.

L'équipe n° 12

A l'aube, les hommes les plus optimistes du peloton étaient incontestablement les blancs cerclés marine, Guimbretière-Le Nizerhy. Ils sont en grande forme et ont couru adroitement ; ils sont dans un état de fraîcheur remarquable. Guimbretière, souriant, nous disait :

— Je vais gagner les Six-Jours à Paris. J'ai appris jadis, en 1933 et 1935, avec Paul Broccardo...

Quant à Le Nizhery, l'incomparable petit champion retrouvé après cinq ans de captivité, ce n'est rien moins que la grande révélation de ces Six-Jours.

André COSTES.

La Province doit dominer au championnat de France de cyclo-cross

Tous les champions régionaux du cyclo-cross sont rassemblés à Fontainebleau. Sur la forêt où demain après-midi sera disputé le titre de champion de France, il a plu...

C'est un facteur qu'il ne convient pas de négliger dans une épreuve qui se court dans des sentiers en sous-bois. Ainsi, on peut craindre que Jean Robic, l'actuel champion, sera désavantagé.

L'explication est simple.

Ce qui caractérise surtout le style de Robic — en dehors de ses qualités athlétiques — c'est l'audace. Mais il devra, demain, courir prudemment s'il ne veut pas risquer la chute.

Par contre, les représentants de nos provinces qui se qualifièrent sur des parcours plus difficiles, en général, que les parcours parisiens, devraient se montrer plus à l'aise.

Il faut donc envisager une victoire possible d'hommes tels que le Troyen Leboeuf, ou Dauguillaume, d'Orléans, ou du Breton Scardin, ou du Lyonnais Desserteur, ou des Auvergnats Néri et Blanc. A notre avis, c'est le Lensois Rigaut dont les succès du nombreux cette année qui devrait triompher dimanche autour de la Table du Roi, la consécration de sa saison. — A. C.

Les hommes forts

Les championnats de l'Ile-de-France des poids et haltères seront disputés dimanche, à partir de 14 heures, au gymnase de la S. A. M., rue Neuve-de-la-Charmeuse, à Lens. Les meilleurs athlètes de la région parisienne sont engagés : Bouer (U.S.M.), Obin (U.S.M.), les frères Duverger (S.A.M.), Beugnacourt (U.S.M.), Bonchat (S.A.M.), Lepreux (U.S.M.), Chaput (A.S.P.B.), Roulier (U.S.M.), Florent et Hamel (S.A.M.).

Miller-Lesnevitch le 14 mai

LONDRES. — Jacques Solomons, l'organisateur britannique qui monta le match Patterson-Medina, n'a pas encore décidé si le combat pour le titre mondial des poids mi-lourds entre Freddie Miller et Gus Lesnevitch aurait lieu en plein air ou dans une salle fermée.

Le combat est prévu pour le 14 mai. Solomons envisage de faire payer les fauteuils de ring la baguette de 25 livres sterling, soit, au change actuel, 12.000 francs.

A. de S.

Le F.C. Torino viendra à Paris

Le R. C. Paris a invité le F.C. Torino à se produire à Paris. Le club italien a donné son accord. Seule la date est à fixer. Le Racing a proposé le 11 avril.

Il ne reste plus qu'à remplir les formalités officielles.

Toto Chimberg et les « *France-soir-Record* » dans le championnat des « roule-toujours »

Les populaires « roule-toujours » de la presse parisienne disputeront demain après-midi, dans les rues de la capitale, leur traditionnel championnat.

Epreuve pittoresque et éminemment sportive, car les « roule-toujours » comptent dans leurs rangs d'authentiques champions.

Cette année, le jeune routier Pieters et Jean Lauck, qui vient d'enlever l'épreuve inaugurale de la saison routière des amateurs et indépendants, compteront de nombreux partisans.

L'équipe France-soir-Record place les plus grands espoirs en son chef de fil Toto Chimberg qui est un ancien vainqueur de l'épreuve.

A. C.

TOUS les CROSSMEN en PISTE «populaires», militaires, étudiants

Le cross du « Populaire », qui sera disputé demain dans le Parc de Saint-Cloud, groupera de nombreux champions à la tête desquels on trouvera Beaudoum, Rochard, Bréant, Lonas et peut-être Plessel, bien que la participation de ce dernier soit assez improbable. Au total, on compte sur la présence de quelque deux mille coureurs.

Maurice Baudouin, champion de France de la F.S.G.T., partira favori dans la catégorie seniors, alors que Sanders, deuxième du « National » jouera le même rôle chez les juniors. Également favorite Mme Delebine, gagnante du même « National ».

× × ×

Pendant ce temps se disputeront, à Lyon et à Chartres, le championnat de France militaire et le championnat de France scolaire et universitaire. Dans la première de ces épreuves, on note les noms de Lévêque, Bouvier, Malléjac, Amiot, Jean Vernier et les Marocains Lahoussine et Brahim. Dans la seconde, la lutte sera sans doute circonscrite entre Arnaud et Lerrède, car Lebeau, le champion de Paris, semble être en déclin. A lui de prouver le contraire.

● *Demain, à 14 h. 45, au Ring de Pantin (42, av. Edouard-Vaillant), réunion de professionnels avec Faucompré c. Painblendre; Salvatore c. Fontaine, Olivet c. Birgy.*

QUEL EST LE WELTER FRANÇAIS N° 3 ?

...Welter n° 1, Kouidri, détenteur du titre, A. Walzack, son challenger officiel, le n° 2.

Demain (15 h. 30), au Palais de Glace, Robert Villemain, qui vient de battre Kid Marcel aux points, et Gus Degouve, se disputeront la 3e place au classement. Il s'agit d'une revanche ; la décision du premier match (14 octobre 1945) revenant à Villemain, n'ayant pas été accueillie à l'unanimité. C'est un combat qui tient debout.

Au cours de la réunion, Georges Jaix rencontrera Bricout, et le jeune poids coq Rolland Flamand sera opposé à Albert Marcq. Ce petit Flamand-là est à suivre ; il est capable de nous faire dire dès demain soir, qu'il est voué à une brillante carrière professionnelle.

G. S.

Peire vainqueur à Genève

GENEVE. — Vendredi soir, à Genève, le champion d'Italie des poids welters, Egisto Peire, a disposé avec beaucoup d'aisance du challenger au titre de champion de Belgique de Rider. Au 8e round, l'arbitre dut arrêter le combat, le Belge étant virtuellement k.o. debout.

Le Suisse Kid Louis et le Parisien Ehrard ont fait match nul.

R. M.

THEATRE ANTOINE — *Pas un mot à la Reine Mère* — ANDRE BRUNOT | SUZANNE DEHELLY | PIERRE BERTIN

THEATRE AGNES CAPRI - DIM. MAT. 15 h.
LAISSE PARLER JACOB
Le nouveau spectacle d'AGNES CAPRI

THEATRE MONCEY — **UN AMI VIENDRA CE SOIR** — Ce soir et jusqu'à mercredi inclus (demain Dim. 2 mat.)
En intermède : Rentrée de MONTERUS

HUMOUR — **Le REVENANT** — 42, rue Fontaine

SARAH-BERNHARDT — 100e — **LE SOLDAT ET LA SORCIERE** — 4 actes de SALACROU
" Pierre Renoir est extraordinaire " J. Mauchamp - " Spectateur "

A L'AMBIGU — **JACQUES DUMESNIL** Colonel de Bonaparte **et MARIA FAVELLA** *mènent à la victoire* **LA TRAITRESSE** (Campagne d'Italie 1796)

à l'APOLLO — **PARIS SE PASSIONNE** pour la pièce policière **LA NUIT DU 16 JANVIER**

JANE CHACUN — LA REINE DU MUSETTE — triomphe chaque soir aux **6 JOURS** dans un tour de chant plein de gaieté et d'entrain

ALHAMBRA, 6 derniers jours — De la MADELEINE à la BASTILLE

11e SEMAINE D'EXCLUSIVITE A PARIS

★ CH. BOYER, G. ROGERS, E.G. ROBINSON ★
★ H. FONDA ET CH. LAUGHTON DANS ★
★ 6 DESTINS - 6 DESTINS - 6 DESTINS ★
★ UN FILM DE DUVIVIER EN V.O. S.-T. ★
★ STUDIO DE L'ETOILE - ETOILE 19-93 ★

ETOILE — TOUS LES SOIRS A 21 H. Mat. Dim. 14 h. 30, 17 h. 15 et 15 h. — *Triomphal succès de* **MARIE DUBAS** — 6 DERNIERS JOURS

MAYOL — Tous les jours 15 h. et 21 h. — « BELLES DE PARIS »

CIRQUE D'HIVER — 15 ATTRACTIONS arrivées des quatre coins du monde — **LES 10 CAROLI** — Acrobates à cheval — *Ceux qui ont triomphé en Amérique* — Et pour la première fois à Paris — LES 3 PLUS GRANDES TROUPES DE CLOWNS existant dans le monde — *C'EST UN EBLOUISSANT ECLAT DE RIRE* — Et la première cavalerie de France — La cavalerie Bouglione — Jeudi, Sam., Mat. 15 h. Dim. 2 mat. 14-17 h. Ts les jours, soir. 20 h. 30 — *C'est un Spectacle* BOUGLIONE

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES - SPECTACLES, qui paraît à 18 heures.

A LA CANNE A SUCRE — 4, r. Ste-Beuve (Montp.). LIT. 37-17 — ACTUELLEMENT — **DON BARETTO** — DINERS - SOUPERS (Spécialités créoles)

Dans une ambiance agréable — **JEAN BRUNO** *chante* **"AUX TAMBOURINS"** — ORCHESTRE MAN. GRANDCLERC — ODEon : 22-34 - 5, rue du Maine — MONTPARNASSE

AU GRAND LARGE — 16, rue Pouce jet - WAG. : 22-75 — **JACQUES MEYRAN** — DINER-SPECTACLE à partir de 21 h.

ZODIAC — 8, Bd Bonne-Nouvelle - PRO. : 64-86 — Tous les soirs CABARET-DANCING — Pour la première fois au Cabaret — **Robert AZOULAI** — MARTINE PEAN — le populaire PENELYS — NOMBREUSES ATTRACTIONS — Samedi et Dim. mat. à part. de 15 h.

MAIGRET se fâche

LE NOUVEAU GRAND ROMAN DE **GEORGES SIMENON**

A la retraite depuis deux ans, le commissaire Maigret, à la demande d'une très vieille dame, Bernadette Amorelle, a quitté sa petite maison de Meung-sur-Loire pour aller à Orsenne, près de Corbeil, faire une enquête privée sur la mort de la jeune Monita Malik, trouvée noyée dans la Seine. A l'auberge de L'Ange, où il descend, surgit un monsieur qui tutoie Maigret et l'appelle par son prénom, C'est Ernest Malik qui fut le condisciple de Maigret au lycée de Moulins. Malik invite le commissaire à venir chez lui prendre l'apéritif.

Des gens bien logés

LA Seine, qui dessinait une courbe molle, s'étalait, très large à leur gauche, bordée de roseaux. A droite, des murs bas, les uns très vieux, les autres presque neufs, séparaient la route des villas.

Il y en avait peu : quatre ou cinq, autant que le commissaire put en juger. Elles étaient cossues, blotties dans de grands parcs bien entretenus dont on apercevait les allées en passant devant les grilles.

— La villa de ma belle-mère, que tu as eu le plaisir de voir aujourd'hui, annonça Malik comme ils atteignaient un large portail aux pilastres surmontés de lions de pierre. Le vieil Amorelle l'a rachetée, voilà une quarantaine d'années, à un baron de finance du Second Empire...

On distinguait, dans l'ombre des arbres, une vaste construction qui n'était pas particulièrement belle mais qui faisait solide et riche. De minuscules jets tournants arrosaient les pelouses cependant qu'un vieux jardinier qui semblait échappé d'un catalogue de marchand de graines ratissait les allées.

— Qu'est-ce que tu penses de Bernadette Amorelle ? questionna Malik en se retournant vers son ancien condisciple et en lui plantant dans les yeux son regard pétillant de malice.

Maigret s'épongeait et l'autre avait l'air de dire :

« Pauvre vieux ! Tu n'as pas changé, toi ! Tu es toujours bien le fils pataud d'un intendant de château ! De la grosse chair paysanne, de la naïveté et peut-être du bon sens ! »

Et, à voix haute :

— Marchons... J'habite un peu plus loin après le tournant. Tu te souviens de mon frère ?... C'est vrai que tu ne l'as pas connu au lycée, car il a trois ans de moins que nous... Mon frère Charles a épousé une des filles Amorelle à peu près dans le même temps que j'épousais l'autre... C'est lui qui habite cette villa, l'été, avec sa femme et notre belle-maman... C'est sa fille qui est morte la semaine dernière...

Cent mètres encore et ils découvraient, à gauche, un ponton tout blanc, luxueux comme les pontons des grands clubs, au bord de la Seine.

— Ici commence mon domaine... J'ai quelques petits bateaux, car il faut bien s'amuser un peu dans ce trou perdu... Tu fais de la voile ?

Quelle ironie dans sa voix en demandant au gros Maigret s'il faisait de la voile dans un de ces frêles esquifs qu'on voyait entre des bouées !

— Par ici...

Une grille aux flèches dorées. Une allée dont le sable clair brillait dans le soleil. Le parc était en pente douce et bientôt on découvrait une construction moderne beaucoup plus vaste que la maison des Amorelle. Des tennis à gauche, d'un rouge sombre dans le soleil. Une piscine à droite.

Et Malik de plus en plus désinvolte, comme une jolie femme qui joue négligemment avec un bijou valant des millions, semblait dire :

« Regarde de tous tes yeux, gros balourd. Tu es ici chez Malik. Mais oui, chez le petit Malik que vous nommiez dédaigneusement le Percepteur... »

De grands chiens danois venaient lui lécher les mains et il acceptait cet humble hommage comme sans s'en apercevoir.

— Si tu veux, nous allons prendre l'apéritif sur la terrasse en attendant la cloche du dîner... Mes fils doivent être sur la Seine à faire du bateau.

Derrière la villa, un chauffeur en bras de chemise lavait au jet une puissante voiture américaine aux nickels éblouissants.

Ils gravissaient les marches, s'installaient sous un parasol rouge, dans des fauteuils de rotin larges comme des fauteuils clubs. Un maître d'hôtel en veste blanche s'empressait et Maigret avait davantage l'impression de se trouver dans un palace de ville d'eaux que dans une maison particulière.

— Rose ?... Martini ?... Manhattan ?... Qu'est-ce que tu préfères, Jules ?... Si j'en crois ta légende, que je connais comme tout le monde par les journaux, tu préfères un grand demi sur le zinc... Malheureusement, je n'ai pas encore installé de zinc ici... Cela viendra peut-être... Ce serait assez rigolo. Deux martinis, Jean... Ne te gêne pas pour fumer ta pipe. Qu'est-ce que nous disions ?... Ah oui... Mon frère et ma belle-sœur sont, bien entendu, assez sonnés par cette histoire... Ils n'avaient que cette fille-là, tu comprends ?... Ma belle-sœur n'a jamais joui de beaucoup de santé...

Est-ce que Maigret écoutait ? Si oui, il n'en avait pas conscience. Et cependant, les mots prononcés se gravaient automatiquement dans sa mémoire.

Enfoncé dans son fauteuil, les yeux mi-clos, une pipe tiédé entre ses lèvres boudeuses, il regardait vaguement le paysage qui était très beau. Le soleil commençait à délinéer et à se colorer de rouge. De la terrasse où ils se trouvaient, on découvrait toute la boucle de la Seine bordée, en face d'eux, par des collines boisées où tranchait, d'un blanc cru, la saignée d'une carrière.

Quelques voiles blanches évoluaient sur l'eau sombre et soyeuse du fleuve, quelques canoës verts glissaient lentement, une barque à moteur bourdonnait et, quand elle disparaissait au loin, l'air vibrait encore à un rythme de son moteur.

Le valet de chambre avait posé devant eux des verres de cristal qui se couvraient d'une fine buée.

— Ce matin, je les avais invités tous les deux à passer la journée à la maison... Inutile d'inviter la belle-mère... C'est une femme qui a horreur de la famille et à qui il arrive de rester des semaines sans sortir de sa chambre...

Son sourire proclamait :

« Tu ne peux pas comprendre, pauvre gros Maigret. Tu es habitué, toi, aux petites gens qui mènent une petite vie banale et qui ne peuvent se permettre la moindre originalité. »

Et c'était vrai que Maigret était mal à l'aise dans ce milieu. Le décor lui-même, trop harmonieux, aux lignes trop calmes, le mettait. Il en arrivait — et ce n'était pas de la jalousie, car il n'était pas mesquin à ce point-là — à détester ce tennis si net, ce chauffeur trop bien nourri qu'il avait entrevu astiquant l'auto sous la remise, ce chaud soleil, ces plongeoirs, ses petits bateaux amarrés alentour, la piscine, les arbres bien taillés, les allées au sable uni et comme sans une tache faisaient partie d'un univers où il ne pénétrait qu'à regret et où il se sentait terriblement lourd.

— Je te raconte tout ceci pour t'expliquer mon arrivée tout à l'heure, chez cette bonne Jeanne... Quand je dis cette bonne Jeanne, c'est une façon de parler, car c'est bien le plus perfide animal de la terre...

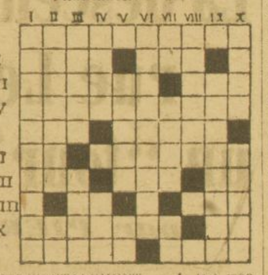
LUNDI :

Etrange vacarme au premier étage.

Tirage de *France-soir*, le 22 mars : 511.430.

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 343



HORIZONTALEMENT. — I. Qui manquent de nature (10 lettres). — II. Bonne ou fine. Indique une grande habileté (4 l.). Patrie d'un moraliste français (3). — III. Professeur des morts égyptiens (6). Mesure (3). — IV. Tout ce qui est d'un usage courant (10). — V. Envoie dans un autre monde (3). Elle amène souvent des inondations (5). — VI. Métal (2). Qui ne s'aventure pas à la légère (7). — VII. Sans ambiguïté (5). Boisson chère aux Anglais (5). Pronom (2). — VIII. Retroussé ses lèvres (2). Démonstratif (3). — IX. Caoutchouc durci (7). Adverbe (2). — X. Se dit d'une plaie où les muscles ne sont pas entamés (5). Du nom d'un véhicule (4).

VERTICALEMENT. — I. Qui risque des maux d'estomac (10 lettres). — II. Rend la tranquillité (7). Moitié d'enfer (2). — III. Ne fatigue pas son cerveau (5). Allure (4). — IV. L'oisiveté est mère de tous les vices (4). Fille de Cadmus (3). — V. Mot latin, préfixe, signifiant au-dessous (5). Préfixe (2). — VI. Spécialité languedocienne (9). — VII. Verre doublée (2). Vaste péninsule (4). En matière de (2). — VIII. Excite (6). — IX. Ecoute de nouveau (8). X. Suintes (4). Repas (5).

SOLUTION DU PROBLEME N° 344

HORIZONTALEMENT. — I. Frémissant. — II. Leman. Isée. — III. Utilités. — IV. Cor. Ténias. — V. Tu. Ain. Tr. — VI. Uranate. An. — VII. Es. Etuve. — VIII. Ere. Si. — IX. Elue. Es. — X. Elier. Site.

VERTICALEMENT. — I. Flutiaux. — II. Retours. — III. Emir. Lei. — IV. Mal. Ane. Le. — V. Initiateur. — VI. Tenture. — VII. Sien. Eve. — VIII. Assit. — IX. Né. Axa. Set. — X. Tuilée.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

D 4

Carnet de France-soir

REMERCIEMENTS

Mme veuve Georges HAAS, ses enfants, Mme N. HECHTER et toute la famille remercient tous ceux qui, par leurs marques de sympathie à l'occasion de leur deuil cruel.

DEMANDES D'EMPL. 30

J. F. b. prés. ch. empl. stab. écritures ou 21 a. Ecr. P.R. 14.459, Fr-soir.

J. H. bne inst. bne réf. ch. place empl. aux écrit. VERDURE, 42, r. Gaston-Landry, Drancy (Seine).

J. H. 27 a. secr. part. ou dir. tr. b. présent. tr. act. inst. sup. parle angl. allem. Droit, dactyl. cherche situat. de comm., indust. ou prof. prop. act. intér. sér. réf. Vau. 52-25

Profes. menuisier agencem. cherche gérance Paris ou province. BRUNOT, 16, rue des Cloys (18e)

Bon cuisinier pâtiss. 50 a. ch. pl. Ecr. Testau, 32, r. l'Arbalète-5e.

Lingère accepterait travaux domic. cls. Ecr. PHILIPPE, 17, rue de Chartres, NEUILLY (Seine).

J. F. ch. trav. nuit ou quelq. heures soir. Ecr. No 14.520, Fr-soir.

Ch. pl. cuisinier ou barman sér. réf. Paris ou province. Ecr. P.R., N° 14.519, FRANCE-SOIR.

Contr. d'imprimerie cherche gérance ou direction d'impr. Ecr. P.R., N° 14.524, FRANCE-SOIR.

J. F. b. prés. ch. empl. secrét. ou comm. de préfér. esprit d'initiat. aussi pl. faire démarches. Ecrire P.R., N